

La pensée vole et les écrits vont à pied...

Jazz au Cœur

N°12 - Mercredi 13 août 2008

On en a pris de Lagrène

Hier, quatre grands noms du jazz français ont animé une soirée sous le signe du jazz manouche sous toutes ses formes. Mentions à un Christian Escoudé inspiré, un Bireli génial et taquin, et un Didier super.



photo P.Vignaux

HUMEUR

Hier soir, les guitaristes étaient à l'honneur. Bien accompagné, Christian Escoudé a débuté la soirée avec à ses côtés Jean-Baptiste Laya et David Reinhardt, ses deux guitaristes. Ensemble, ils nous ont fait profiter de leur lyrisme mélodique et de la précision de leur doigté. Sur un morceau à l'allure intensément syncopée, des thèmes repris à deux guitares ont réjoui les spectateurs. Avec Christian Escoudé, on prend parfois des chemins de traverse, on sort du jazz manouche, on parcourt les sonorités be-bop, on va voir un peu du côté du free...

Lire la suite page 2

Il est temps de faire le point. J'ai écouté un violon qui jouait comme un saxo, bu un floc rouge qui sentait comme du blanc, fait deux fois le tour de la place en cherchant la fille qui me tenait la main. J'ai des valises sous les yeux assez grandes pour y fourrer une contrebasse et mes chaussures se délitent. Serait-il temps de faire une pause ? Juste le temps de récupérer. Une soirée à rester calfeutrée, dans le silence, en laissant la rumeur du chapiteau au loin. Une soirée sans fin de soirée. En fait, y'en a marre du jazz au bout de treize jours. Remballez-moi ce foie gras, je veux des légumeuues ! Ainsi fut fait. Abstinence de jazz. Et c'est le drame : crise de manque. Qu'est-ce qui se passe là-bas ? Qui joue et qui joue quoi ? J'ai envie d'y être, mais en même temps c'est crevant et il faut se remettre d'aplomb pour la fin du festival. Oui mais demain, j'aurai l'air fine, moi, à pas savoir ce qui s'est fait. A lire la chronique dans JAC sans pouvoir opiner du chef ou m'indigner des odieux partis-pris de ces rédacteurs pourtant si talentueux. Ah, le goût du jazz et du floc me manque. J'y retourne.

Surdosage

Math

(suite de la page 1)

Ces petites touches du peintre à la guitare jazz, c'est la marque Escoudé. L'arrivée de Stochelo Rosenberg ne fait qu'accentuer cette agréable sensation. Les deux solistes s'en donnent à cœur joie, visiblement heureux de s'être retrouvés sur la scène de Marciac. Après quelques incontournables (*Nuages*, *Minor Swing*), placé à Bireli, à sa technique hors du commun, à son extraordinaire vélocité. A l'opposé de son jeu si démonstratif, la simplicité du personnage fait de lui le parfait ambassadeur du jazz manouche. Accompagné de ses acolytes habituels, Diego



Imbert à la contrebasse, Hono Winterstein à la guitare et Franck Wolf au saxophone, Bireli, taquin comme on l'aime, se joue des grilles et improvise dans toutes les directions. Sa culture musicale est vaste, son inventivité est sans limite. Au détour d'une cascade de notes, on retrouve une petite citation de... la *Guerre des étoiles* ! Le chapiteau, qui a déjà eu l'occasion de voir se produire le phénomène, répond aux petits sourires complices de Bireli par des salves d'applaudissements. L'arrivée de Didier Lockwood et de son violon au son voilé (mais que font les ingés son ?) rappelle qu'il est l'un des grands violonistes français. Une deuxième version de *Nuages* de la soirée, *Spain* et *Donna Lee* étalent au grand jour la complicité des deux musiciens, et finissent de donner à cette soirée jazz manouche ses lettres de noblesse.

Pierre

Du manouche pour les Gadjos !

Hier sur Marciac régnait un air de voyage avec une programmation jazz manouche à la clé. Sre Kidjales, que l'on a retrouvé sous le vélum et au JIM's Club le soir, a enrichi la venue du grand Bireli.



imitation d'Armstrong ». Confirmation : cette voix est connue. C'est celle de Serge Oustiakine, habitué de JIM depuis la première heure. « J'adore ce festival, confie, près de lui, le guitariste rythmique, également luthier. Si je peux jouer ici jusqu'à la fin de ma vie, je serai le plus heureux du monde. » Voilà une belle déclaration à Marciac. Avec ces amoureux de Django Reinhardt envoûtés par Bireli Lagrene, qu'ils considèrent comme leur « maître à penser », « le gourou du manouche », c'est toute l'âme tzigane qui ressort. Comme nous en avons l'habitude, nous interviewons les instruments (note des relecteurs : c'est sûr que c'est plus facile d'interviewer un instrument qu'un musicien quand on a trop tiré sur le floc). Plus imposante par sa taille, la contrebasse commence : « J'aime Marciac, c'est festif ! De plus, avec Serge, on s'entend très bien et je trouve qu'il a une belle voix. » Les guitares interviennent : « Moi qui suis solo, je suis fière que les gens m'applaudissent, mais j'ai peur que Rythmique soit un peu jalouse. ». Enfin, la dernière : « J'aime la culture manouche et je peux vous dire que le rythme, ça pompe. » Sre Kidjales Trio a repris la route hier soir et laisse place à d'autres influences jazz.

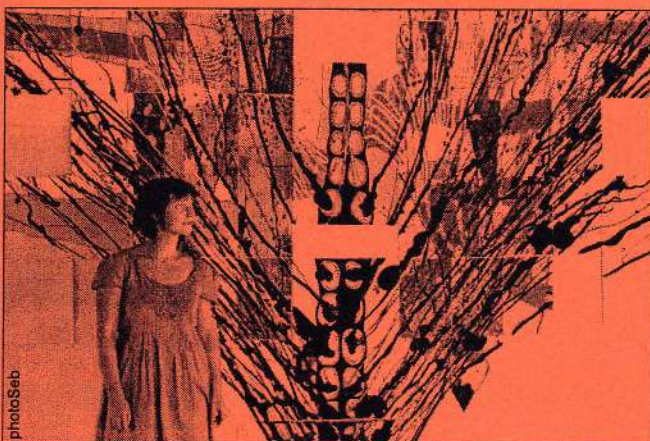
Retrouvez Sre Kidjales aujourd'hui à 16h30 sur la scène du offet a 18h30 au lac

« Bireli, notre gourou du manouche »

Julia

Horticulture des sentiments

A la grange d'Emile, on peut apprécier l'expérience esthétique de Julie Dawid. Ses toiles sont de celles dans lesquelles on plonge et se laisse naviguer dans un univers évocateur.



un enchevêtrement de courbes, de couleurs. D'abyssales cheminées émergent des motifs qui renvoient au monde végétal, à l'organique. On distingue plusieurs niveaux de lecture où se superposent coloris aux crayons feutres, jets de peinture, personnages de conte, lignes tentaculaires, rivières de couleurs. « Quand je peins, c'est une chorégraphie, une danse. J'implique mon corps, ma respiration. »

Originaire de Marseille où elle est sortie des Beaux-Arts avec les félicitations du jury, Julie Dawid cherche à élargir son mode d'expression. « Je me suis engagée dans un travail d'écriture en voulant établir un pont avec le domaine pictural. » Venez donc les rencontrer, elle et son souffle chorégraphique, au service d'un gigantesque cadavre exquis.

Pierre

La grange d'Emile, 12 rue Notre Dame

« Un souffle pour un gigantesque cadavre exquis »



Christian Escoudé :

« Ce festival garde quelque chose de spécial »

Le concert de Bireli Lagrene en fond sonore, les coulisses pour confessionnal. Christian Escoudé nous reçoit juste après avoir fait vibrer le public marciacais.

JAC : Ressentez-vous toujours le même plaisir en donnant un concert ?

Christian Escoudé : Bien sûr, il y a toujours la même envie de monter sur scène. Heureusement ! Ça vient peut-être du fait de jouer avec des musiciens plus jeunes que moi. C'est quelque chose de vraiment très stimulant.

Y a-t-il encore des choses que vous souhaiteriez accomplir sur le plan musical ?

Oui et non. Il est nécessaire que je m'impose des challenges afin de garder du plaisir dans ma carrière. Mais plus que de jouer avec des gens, c'est sur un plan plus personnel que je veux progresser. Améliorer encore mon jeu de guitare, entre autres.

Que pensez-vous de l'utilisation du jazz manouche dans la variété aujourd'hui ?

Je suis très réservé sur le sujet. Je ne vais citer personne, mais musicalement, ça ne m'intéresse pas. Cela ne fait pas avancer la musique. Et quand ça ne la fait pas progresser, ça la fait régresser... Disons simplement que je n'y adhère pas.

Vous avez récemment donné des cours de guitare jazz. Qu'avez-vous envie de transmettre aux générations futures ?

Le goût de la musique, tout simplement. Mais je crois que c'est une époque difficile pour la transmission même si je garde confiance en l'avenir. Je pense beaucoup à ces gosses qui restent des heures devant l'écran : comment leur inculquer alors la seule notion de discipline ?

Vous enchaînez une série de dates en France. Est-ce que Marciac reste un endroit spécial pour vous ?

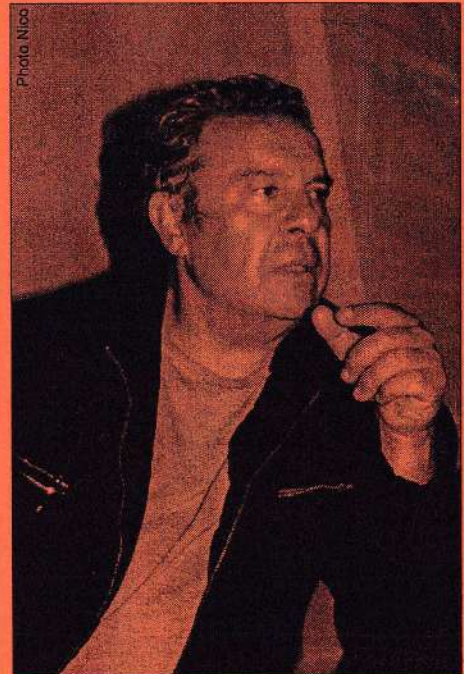
« Il est nécessaire que je m'impose des challenges »

Même si j'y ai joué de nombreuses fois, ce festival garde quelque chose de spécial, bien sûr. Ce n'est pas tant la nuit et les concerts sous le chapiteau. C'est aussi le festival Bis. J'ai pu voir aujourd'hui

(ndlr : hier) des petits jeunes qui se débrouillaient très bien à la guitare.

Une anecdote à ce propos ?

Ça peut sembler un peu triste, mais je me rappelle d'une soirée, alors que je jouais ici avec le Gypsy Trio. Nous avons dû écourter notre prestation, car la seconde partie du concert voulait partir se coucher plus tôt ! J'étais vraiment en colère, mais Jean-Louis Guilhaumon est directement venu me voir pour m'assurer



que je reviendrais l'année d'après. Il a tenu promesse en m'accueillant l'année suivante avec mon quartet !

Propos recueillis par Cyril L.

Comme sur des roulettes

Nouvelle équipe, nouvelle direction, mais toujours le même objectif : s'assurer que les personnes handicapées soient reçues dans les meilleures conditions possibles. Synergistes, en avant !



Une transition en douceur. L'ancienne équipe, à commencer par Marie et Jean-Claude, passe la main. Claire, Christophe et d'autres piliers de l'association Synergie Passion également. Nouveau chef à bord, Jean présente les derniers arrivés : « Je suis très fier de ma nouvelle équipe », confie-t-il alors que les premiers clients s'installent. Preuve s'il en est besoin que l'association est debout, pérenne et bien installée. La tente s'est transformée en un petit chalet, toujours avec sa terrasse à l'ombre, au sortir du stade, pour boire un coup de cocktail maison. Mais la philosophie de Synergie Passion demeure : aux petits soins et avec le sourire, tous ensemble. On salue les habitués et on accueille les nouveaux. L'association propose à toute personne handicapée (elle en accueille plusieurs centaines chaque année) des billets à prix réduit, un parking réservé jalousement gardé et un service d'accompagnement. Ce dernier a de quoi rendre jaloux tous les VIP : votre synergiste délégué vous emmène jusqu'à votre place, va chercher boissons ou glaces à l'entracte et vous ramène à la tente Synergie quand vous le souhaitez. En cas de mouvement de foule ou de *standing ovation* houleuse, les anges gardiens à gilet noir se transforment en gardes du corps. Sans jamais se montrer indiscrets ou envahissants. Mais les snobes seraient dommage. Musiciens distingués, fins diseurs pleins d'esprit, bénévoles dévoués : l'équipe fait du petit bar Synergie l'un des endroits les plus agréables de Marciac. Peu de festivals peuvent se vanter d'accueillir si bien les personnes handicapées. C'est à Synergie et à ses bénévoles passionnés que JIM le doit.

« Je suis très fier de ma nouvelle équipe »

Math

ÇA JASE A MARCIAC

Le cas saoulé

Bireli Lagrène a voulu mettre toutes les chances de son côté avant le concert d'hier soir. En guise de repas diététique avant l'effort, on a pu l'apercevoir peu de temps avant de monter sur scène s'offrir un bon gros cassoulet sur la place.

Tracteur officiel

Qu'on se le dise : le paysan qui a eu le flair (mais pas le fair-play) de sortir les soirs d'orage pour extorquer quelques sous aux festivaliers en tractant leurs véhicules embourbés (voir JAC n° 07) n'a rien à voir avec la personne qui, officiellement d'astreinte à la gendarmerie, est appelée à la rescousse pour aider les touristes immobilisés dans la boue. Méfiez-vous donc des contrefaçons.

Pascal Mehdau

L'accordeur de JIM avait besoin d'un pianiste dont le jeu soit proche de celui de Brad Mehldau. Il a trouvé l'excellent Pascal Neveu dans les parages (celui qui ramène aussi des portables à la redac de JAC, et présent à l'église tous les jours de 14 à 18h, ndlr) samedi dernier.

Déjà online

La rédaction de l'excellente gazette bénévole dont la lecture vous fascine actuellement – avec sa belle robe orange vif – vous prévient que ses articles sont tous publiés sur le site web des bérés à <http://jac.benejim.info> (pendant et après le festival).

Ligue contre le cancer

Tous les jours de 14 à 18 h, le stand de la Ligue propose une tournée de roue de couleurs dont chacune correspond à un thème de prévention, pour les pitchouns comme pour les grands. Attention : présent depuis début août, le stand laisse sa place aujourd'hui.

Le son du renard

Bravo Rémi, Fox de son nom, saxophoniste lauréat du prix Marion Bourguine.

Bibite, ne diabolus vos otiosos inveniat

Le diable ne trouvera donc pas Jacqueline Avrillon (Laigné-en-Belin) oisive puisqu'elle pourra boire un petit verre du bon vin qu'elle aura été retirer au stand Saint-Mont.



Christian « TonTon » Salut

Batteur



Photo Vilay

Si vous étiez un objet ?

Le vent, mais ce n'est pas un objet. Sinon, je ne vois pas.

Votre meilleur souvenir de concert ?

Dans un club où il n'y avait que trois personnes pour nous écouter. On a joué pendant quatre heures sans arrêt. Ils étaient ravis, nous aussi.

Le pire ?

En tant que spectateur, c'était un concert de Chet Baker. Il ne tenait même pas debout et le promoteur l'a amené pour l'obliger à jouer. Ça m'a tellement écoeuré que j'ai crié « C'est scandaleux ! » et que je suis parti.

Ce que vous n'avez jamais eu le courage de faire ?

Toulouse-Kaboul en mini-bus quand c'était encore possible. Je me suis arrêté en Turquie !

Quel artiste vous a fait découvrir le jazz ?

Coltrane.

La question que vous n'aimeriez pas qu'on vous pose ?

« Pourquoi TonTon ? »

Pourquoi TonTon ?

Qu'est-ce qu'il a, MonMon ? (rires)

Celle que vous aimeriez qu'on vous pose ?

Quel est mon livre de chevet.

Qui est ?

Le Grand Passage, de Cormac McCarthy.

L'air que vous sifflez sous la douche ?

Rien, je ne me douche pas. (rires)

Votre dernier rêve ?

Je suis au club Mandala, à Toulouse, avec mon bassiste. On entend un drôle de bruit : c'est Jeannot, le patron, qui pourtant est mort, et qui marche très bien, alors qu'il était paraplégique ! On discute comme si on s'était quittés la veille !

Un dernier mot ?

Merci.

Propos recueillis par Rémi

Le groupe Colas, qui parraine la soirée de ce soir, est le leader mondial de la construction de routes. Au début des années 1990, à l'initiative d'Alain Dupont, alors président directeur-général de la fondation Colas. L'objectif m é c é - de ce nat culturel est d'associer deux univers qui invitent au voyage : l'art et la route. La peinture contemporaine est l'objet privilégié de la fondation, mais depuis une dizaine d'années, elle est aussi un partenaire officiel de Jazz In Marciac.



TOUT UN PROGRAMME

CHAPITEAU 21H

Hervé Sellin
Richard Galliano
Wynton Marsalis

FESTIVAL BIS

Place de la mairie :

11h/12h : Jazz Session
12h15/13h15 : Jazz Session
15h/16h : DDJ
16h15/17h15 : Sre Kidjales Trio
17h30/18h30 : DDJ
18h45/19h45 : New Meeting 4tet
Au mini-port du lac :
17h/18h : Jazz Funk Five
18h30/19h30 : Sre Kidjales Trio
JIM's Club à 1h15 :
New Meeting 4tet

Ciné JIM

15h : Sonic Mirror
18h : I'm Not There
21h30 : Batman, the Dark Night

Bloc-Notes

Territoire du Jazz : une visite en musique, dans un décor original, vous fera découvrir l'histoire du jazz de ses origines aux premières distorsions. Ouvert tous les jours de 11h00 à 19h30. Adultes: 5€, enfants: 3 €, bénévoles : gratuit. Place du Chevalier d'Antras.

Animation : ateliers de percussion Djoliba, enfants, ados et bénévoles. Gratuit. Tous les jours jusqu'au 15 août. Renseignements et inscriptions au stand de Djoliba sous les arcades.

Enfants : des marionnettes et des couleurs, loisirs créatifs avec la plasticienne Evilo, à l'école élémentaire. Pour les 4-12 ans. Participation 3€. Tous les jours jusqu'au 14 août.

Coin des gamins : espace où les enfants sont rois à côté de la piscine de Marciac. Activités de loisirs créatifs proposées pour les pitchouns par cinq animateurs de choc de 15h à 19h. Gratuit.

Expositions : à la grange d'Emile (12, rue Notre-Dame). Peinture : Julie Dawid. Affichage : collection d'affiches de mai 68. Au Territoire du Jazz (place du Chevalier d'Antras) : caricature et dessin d'humour. Au 21 rue Henry Laignoux, aux promenades, Equart sculpture et peinture, A l'Essentiel Colette Curdi, peintre « Portait d'enfants » et Jean-Pierre Curdi, plasticien. Rue de Juillac (meubles Dinguidard) : Jacques Merles.

Conçu, écrit et réalisé par : Olivier, Nicolas, Cyril & Cyril, Seb, Marion, Tom, Mathilde, Erik, Jérémie, Manuela, Franck, Pierre, Donald, Sébastien, Julia, Rémi. Notre Pascal qui êtes au pieu priez pour nous pauvres veilleurs. Que votre sieste soit planifiée, que votre rêve soit doux. Au nom du jazz, du floc et du foie gras, amène !

LE JAZZ ET LE JAJA

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ
A CONSOMMER AVEC MODÉRATION



Jazz au Cœur des vignes

Supplément de Jazz au Cœur n°12 du Mercredi 13 Août 2008

Notes vigneronnes

Cher Albert,

C'est la dernière ligne droite à Marciac et ça va faire un nouveau festival sacrément réussi. D'abord, pour toi, bravo ! une prestation très appréciée du public, toute en rondeur, toute en douceur ; que de rappels ! Albert de Pacherenc et Léon de Saint-Mont, ma foi, ça fait un bon tandem. Et merci pour ton coup de main, parce que même si pour nous les vignerons c'est un peu les vacances, Jim c'est un gros boulot. Faut voir les bénévoles : tiens, comme l'équipe de « Jazz au cœur » : un journal par jour ! et un vrai journal qui vit, qui se renouvelle ; ça grouille, ça bourdonne, ça chapeaute et ça usine avec, au milieu, le calme et le sourire d'Olivier et de Nicolas, même quand le vigneron apporte son papier un peu après le tout dernier moment de l'extrême limite.

Un peu de repos, et les affaires reprennent : on part présenter notre petite dernière : la Colombelle primeur tellement impatiente de découvrir le monde qu'elle n'attend même pas la fin des vendanges.

Pour la suite, réserve-moi une place pour la pastorale aux vendanges de la Saint Sylvestre. J'aime bien venir chez toi, ce pays du Pacherenc est vraiment étonnant : tout ce qu'il touche se transforme en or, l'Or du Vieux Pays ; on y trouve même des Barriques d'Or !

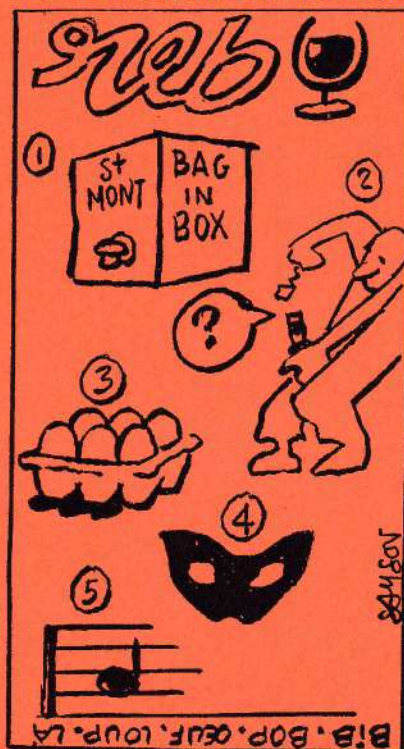
Chez nous, en Saint-Mont, on en serait un peu jaloux. Et pourtant nos anciens nous le répétaient : « l'eldorado, il est sous nos pieds ! ». Nous, on y croyait à moitié, encore un conte de grand-mère comme la chèvre en or de la Tourette de Marseillan à Beaumarchés ou carrément le carrosse d'or caché dans les souterrains de la tour de Monlezun qui domine Marciac ; on se disait même que mamie elle abusait peut-être de la tisane de sarments.

Mais nos vieux, têtus qu'ils sont, ils ont commencé à creuser, à dégager, à restaurer, à protéger pour retrouver l'âme du pays : nos cépages traditionnels et le savoir faire ancestral.

« Notre trésor commun c'est le Saint-Mont ! » qu'ils disent, « et il faut continuer à l'extraire, il réserve encore des surprises extraordinaires ». Et ils ont raison, ils sont arrivés à la strate VDQS, nous, on a déjà quelques médailles d'or et on devrait voir le niveau AOC, mais ce trésor il faut le réinventer chaque année.

C'est ça que vivent ensemble tous les vignerons du Saint-Mont en palabrant, en rouspétant, en priant le ciel ou en pestant contre lui, en festoyant, les ciseaux d'une main et la valise de l'autre.

Mais quand je m'en vais faire le fier avec mon Saint-Mont, jouer mon « Léon de Bergelle », heureusement que pour veiller sur mes vignes j'ai mon trésor à moi, ma pépîte : ma Colombette !



Léon

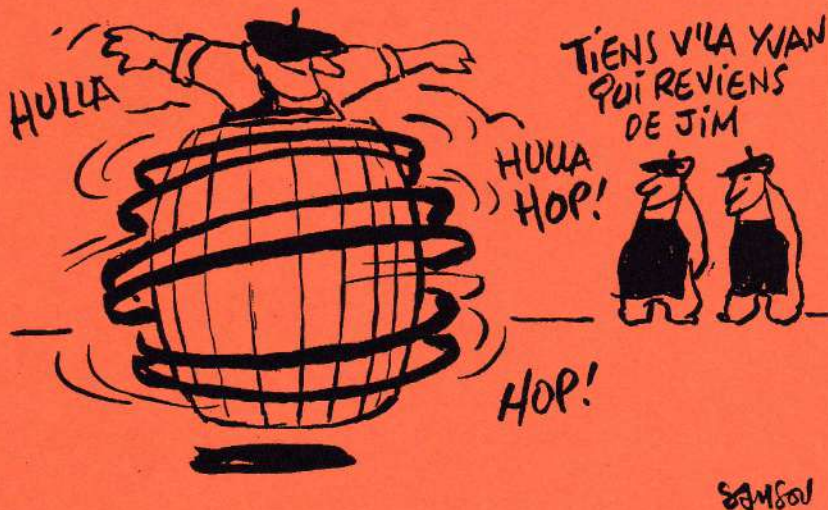
Profitons des promotions de dernière minute

Vous baignez dans les effluves du Saint-Mont, depuis plus de dix jours, et vous craignez, une fois rentrés dans votre quotidien aseptisé, de subir une terrible crise de manque. Bien sûr, votre coffre rempli de Sabazan, Saint-Go et autre Faîte est là pour calmer vos inquiétudes mais vous aimeriez vous rassurer totalement.

La solution est là, sous vos yeux, qui illuminera votre intérieur. Vous possédiez déjà le jéroboam de Saint-Mont et le vieux cep de tannat verni chapeautés d'un abat-jour, complétez votre collection avec le « vigneron monté en lampe » !

Choisissez un vigneron bien mûr (le bérêt se détache légèrement et fleurit délicatement le Saint-Mont) et vous obtiendrez un joli halo pourpre ; les derniers jours de Jim sont propices à la cueillette de ces spécimens. Avec un vigneron plus jeune vous aurez le modèle avec variateur qui vous offrira la palette des plus belles couleurs : rouge, blanc et rosé.

MARSALIS AU PAYS DES MERVEILLES



Voilà un souvenir très agréable et bien utile que vous pourrez compléter avec d'autres produits de notre gamme : le « vigneron nain de jardin » ou le « vigneron range CD ».

Saint-Mont : carton plein !

Sur le stand de Plaimont (place de l'Hôtel de Ville),
déguster tous les vins, c'est divin
En remplir son cabas, c'est le nirvana
Gagner chaque jour un carton de Saint-Mont,
c'est si bon !
(déposez juste votre bulletin dans l'urne)

